Zeitschrift: Energeia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie
Band: - (2006)
Heft: 5

Artikel: La pénurie en guise d'espoir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-643929

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La pénurie en guise d'espoir

INTERNET

Rapport UBS «Matières premières: vers la fin de l'abondance»:
www.ubs.com/1/g/career_candidates/experienced_professionals/news?newsId=104380

Bundesministerium für Wirtschaft und Technologie; Auswirkungen höherer Ölpreise auf Energieangebot und -nachfrage (Energiereport IV):
www.bmwi.de/BMWi/Navigation/Presse/pressemitteilungen,did=151108.html

Hamburgisches WeltWirtschaftsInstitut HWWI; Strategie 2030/Energierohstoffe:
www.hwwi.de/Teil_1_Strategie_20.323.0.html?&L=0

Office fédéral de l'énergie OFEN: Rapport sur le marché pétrolier:
www.bfe.admin.ch/themen/00486/ 00487/index.html?lang=fr&dossier_id=00743

Office fédéral de l'énergie OFEN; Perspectives énergétiques 2035/2050:
www.bfe.admin.ch/energieperspektiven

Agence internationale de l'énergie (AIE); World Energy Outlook 2005:
www.worldenergyoutlook.org

L'erreur est humaine. Les prévisionnistes, tout comme les auteurs d'études portant sur l'évolution à long terme des marchés de l'énergie, le savent bien. Bien que leur durée de vie soit souvent très limitée, les prévisions énergétiques ont le mérite de faire ressortir des tendances et de donner l'élan nécessaire pour favoriser une meilleure utilisation des ressources et accélérer la recherche de nouvelles technologies.

«Pénurie dans l'abondance», «La fin de l'ère pétrolière», «Le prix du pétrole prend l'ascenseur», «Un baril de brut à 120 dollars?», «Le choc pétrolier est déjà passé», «Le prix du pétrole brut continue à lâcher du lest», «Beau temps, citernes pleines: le baril pourrait bientôt repasser en dessous de la barre des 50 $» ... Ce ne sont que quelques-uns des gros titres récemment parus dans les médias suisses.

Brève rétrospective

Les économistes et les politiciens tentent de décrypter notre avenir énergétique depuis bientôt 40 ans, avec un succès tout relatif, comme en témoigne cet exemple datant de 1979: durant la première crise pétrolière, le Ministère de l'énergie américain avait en effet osé pronostiquer une hausse du baril de brut jusqu'à 250 dollars à l'orée du troisième millénaire, renchérissement compris. Flash-back: fin décembre 2000, le baril (env. 159 litres) de pétrole s'échange aux alentours de 20 dollars. Janvier 2001: pour éviter une nouvelle «crise pétrolière», l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) décide de soutenir le prix de «l'or noir»; elle réduit de 5% son débit d'extraction par crainte que le prix du brut ne tombe au-dessous de son coût de production.

Cet épisode ressemble déjà à de l'histoire ancienne. Depuis lors, en effet, le prix du brut a atteint de nouveaux records historiques. En octobre, il oscille aux alentours de 57 dollars le baril, au grand dam des nombreux pronostics sur l'évolution à long terme des prix du pétrole et de la consommation d'énergie émis par les autorités, les établissements universitaires, les banques d'émission et les institutions financières.

Tôt ou tard, le pétrole redescendra

Citons l'UBS: «Nous sommes loin d'une crise pétrolière», expliquait en août dernier Klaus Wellershoff, chef économiste à l'UBS, devant les médias à l'occasion de la présentation d'une étude intitulée «Matières premières: vers la fin de l'abondance». Le grand établissement financier prévoyait «un prix du pétrole en augmentation ces cinq prochaines années» en raison des incessants goulets d'étranglement de l'approvisionnement. Cette hausse pétrolière serait surtout due à la forte demande de pays très peuplés tels que la Chine, l'Inde, le Brésil et la Corée du Sud. En outre, les experts de l'UBS observent un fort recul des découvertes de nouveaux gisements pétrolifères.

En dépit de cette situation, la grande banque ne s'attend pas à une pénurie durable de l'offre de brut et mise sur la force d'innovation de l'économie et sur le remplacement progressif du pétrole par des matières énergétiques alternatives telles que le gaz naturel ou les biocarburants. Les banques évitent toutefois soigneusement de se risquer à chiffrer préci-

sément l'évolution du prix du brut pour les 10 à 20 prochaines années. De plus, la date à laquelle la production pétrolière atteindra son apogée est formulée avec précaution: «La conclusion que les réserves mondiales de pétrole s'épuiseront dans un avenir prévisible est le corollaire d'une consommation mondiale située plus de 400% au-delà des découvertes de nouveaux gisements».

120 dollars le baril à l'horizon 2030

L'économiste suisse Thomas Straubhaar, qui assume depuis avril 2005 la présidence du très renommé Institut d'économie internationale de Hambourg (HWWI) (lire interview en pages 2–3), fournit des indications concrètes au sujet du pic pétrolier: «Loin de diminuer, les réserves mondiales connues de matières énergétiques fossiles ont considérablement augmenté ces 30 dernières années et ce, en dépit de l'énorme croissance de la consommation. Les réserves pétrolières recensées à ce jour suffiront à couvrir les besoins de ces 40 prochaines années; les réserves de gaz couvriront la demande de ces 60 prochaines années», a-t-il écrit en juillet 2005 dans le Hamburger Abendblatt.

En coopération avec la Berenberg Bank allemande, le HWWI a publié l'an dernier une étude sur le développement durable des marchés de l'énergie. Dans son scénario de référence, l'équipe qui entoure M. Straubhaar ébauche le scénario suivant: à l'horizon 2030, la consommation mondiale aura augmenté de 70%, la demande de pétrole et de charbon aura crû au rythme annuel de 1,7%, soit bien moins rapidement que celle de gaz (2,4%) et de matières énergétiques alternatives (3,3%). La part du pétrole dans la consommation énergétique primaire aura reculé de 37 à 33%, celle du charbon de 27 à 24%, tandis que celle du gaz aura progressé de 24 à 26% et celle des «autres énergies» de 12 à 17%.

Les auteurs estiment en outre qu'à l'horizon 2030, les prix du pétrole et du gaz devraient tripler, celui du charbon doubler. Pour des coûts de la vie identiques, le baril de brut devrait atteindre près de 120 dollars. «Les prix n'augmentent pas en raison de spéculations, mais de facteurs réels à long terme, comme l'augmentation de la consommation d'énergie.»

37 dollars le baril, ou peut-être même 60?

Exemple avec le Ministère allemand de l'économie et de la technologie. En mai 2005, le Deutsche Bundesministerium für Wirtschaft und Technologie (BMWi) – alors appelé Bundesministerium für Wirtschaft und Arbeit – avait publié son rapport énergie IV. Selon le communiqué de presse de l'époque, ce rapport était axé sur «une prévision économico-énergétique de référence projetant l'évolution la plus probable des marchés de l'énergie en Allemagne à l'horizon 2030». Les auteurs de l'étude tablaient sur un prix du pétrole de 37 dollars en valeur réelle (donc sans tenir compte du renchérissement annuel).

En août 2006, ce ministère a vite ajouté à son rapport une nouvelle variante de calcul dans laquelle les prévisions du marché de l'énergie à l'horizon 2030 se fondaient sur un prix du pétrole de 60 dollars le baril en valeur réelle. Conclusion: l'importance relative du pétrole et du gaz régressera; les centrales électriques auront de plus en plus recours au charbon au lieu du gaz. La part des énergies renouvelables passera de 5 à 15%. Et la consommation d'énergie diminuera considérablement en Allemagne. En 2030, compte tenu des prix élevés du pétrole, elle se situera 17% au-dessous de son niveau de 2005...

Retournement de situation

Tous les augures s'accordent sur un point: la hausse du prix du pétrole améliorera les chances des énergies renouvelables. Plus cher est le pétrole et plus les sources d'énergie renouvelables sont exploitées avec détermination dans le monde entier, plus les recherches se tournent vers de nouvelles technologies et mieux se développent les produits et services efficaces sur le plan énergétique. Ou selon Thomas Straubhaar: «La menace d'une pénurie reste le plus puissant moyen d'incitation pour préserver et mieux utiliser les ressources et se mettre plus rapidement en quête de nouvelles technologies.»

Mais les retournements de situation sont parfois rapides. Le scénario des prix maximaux esquissé par le ministère américain de l'énergie dans les années 1970 avait jadis, pour la première fois, incité les Etats-Unis à tout mettre en œuvre pour trouver des alternatives au pétrole. Des découvertes ont alors été faites dans le domaine des énergies renouvelables. Celles-là même qui, aujourd'hui encore, alimentent nos plus grands espoirs: le soleil, le vent, la géothermie, la biomasse et les marées. Un quart de siècle plus tard, le renouvelable ne couvre encore que 0,5% des besoins énergétiques mondiaux.

Dernières informations: après de longues hésitations, à la mi-octobre 2006, plusieurs membres de l'OPEP ont décidé de réduire leur production pétrolière. Leur but est d'abaisser le débit d'un million de barils, à 27 millions de barils par jour, afin de stabiliser les prix du pétrole.

(rik)

UN PRIX DU PÉTROLE ÉLEVÉ AMÉLIORE LES CHANCES DES ÉNERGIES RENOUVELABLES.

Prévisions de l'AIE

Dans son «World Energy Outlook 2005» (Perspectives énergétiques mondiales 2005), l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoyait, dans son scénario de référence, une augmentation de 50% de la consommation mondiale d'énergie à l'horizon 2030. Le pétrole, le gaz et le charbon devaient alors représenter près de 80% de la consommation totale d'énergie. Même dans le cas le plus favorable, les énergies renouvelables n'augmentaient que de 3%, atteignant au mieux 6% de la consommation énergétique mondiale. Les calculs de l'AIE étaient fondés sur un prix du pétrole en valeur réelle de 39 dollars le baril à l'horizon 2030, sans tenir compte du taux annuel de renchérissement. Les perspectives énergétiques mondiales 2006 (World Energy Outlook 2006) de l'AIE, à paraître d'ici novembre 2006, sont attendues avec impatience.

Pour de plus amples renseignements:
www.worldenergyoutlook.org

OFEN: différents scénarios de prix du pétrole

Au printemps, l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) a commandé une étude devant permettre de calculer différents scénarios énergétiques pour la Suisse jusqu'en 2030, à partir de différentes estimations concernant l'état des ressources et des développements technologiques. Chacun de ces différents scénarios s'accompagne d'une évolution particulière du prix du pétrole. En outre, les effets sur la consommation et la production énergétique ainsi que sur l'économie suisse en général sont également différents.

Selon les premiers résultats intermédiaires, le prix réel du pétrole grimperait – indépendamment des ressources pétrolières et de l'état de la technologie – pour atteindre d'ici à 2030 65 à 140 dollars le baril. Les résultats finaux de cette étude seront connus d'ici la fin de l'année 2006.

Informations complémentaires:
Dr Matthias Gysler
responsable de la Section Politique énergétique nationale et internationale de l'OFEN
matthias.gysler@bfe.admin.ch